



AGAT Films & Cie
présente



EXAMEN D'ÉTAT

un film de Dieudo HAMADI

SYNOPSIS

Examen d'Etat suit le parcours d'un groupe de jeunes lycéens congolais qui vont passer leur Examen d'Etat, l'équivalent du baccalauréat français, à Kisangani, République Démocratique du Congo. La caméra de Dieudo Hamadi les filme tout au long de leur préparation, depuis les bancs de l'école d'où ils se font régulièrement chasser parce qu'ils n'ont pas payé la "prime des enseignants" aux « maquis » (maisons communes) où ils se retrouvent pour réviser et dans les rues chaotiques de la ville où ils passent leur temps à "chercher la vie".

National Diploma follows a group of young Congolese high school students who are about to sit the exam for their National Diploma, the equivalent of the French baccalaureate, in Kisangani, Democratic Republic of Congo. Dieudo Hamadi's camera films them as they prepare for the exam, from the benches of the school that they are regularly ejected from because they haven't paid the "teachers' fees" to the "maquis" (a communal house) where they gather to revise and the chaotic streets of the city where they spend their time "looking for a living".

DIEUDO HAMADI

Dieudo Hamadi est né à Kisangani (Congo RDC) le 22 février 1984 et a étudié la médecine de 2005 à 2008. Il a ensuite suivi plusieurs ateliers de documentaires et des cours de montage.

Dieudo Hamadi est auteur de deux moyens-métrages documentaires *DAMES EN ATTENTE* et *TOLÉRANCE ZÉRO* qui ont retenu l'attention de plusieurs festivals en Europe (Paris, Amsterdam) et au Canada (Toronto). *DAMES EN ATTENTE* a reçu la bourse Pierre et Yolande Perrault au Cinéma du Réel (Paris) en 2009.

En 2013, avec *ATALAKU*, son premier long métrage documentaire qui raconte la campagne électorale de 2011 en République Démocratique du Congo, il remporte le prix JORIS IVENS remis par Marceline Loridan (Cinéma du Réel), celui du meilleur film étranger au San Diego Black Film Festival (USA), le prix du jury au Fidadoc (Agadir, Maroc) et 4 autres récompenses.

En 2014, *EXAMEN D'ETAT* reçoit le prix International de la SCAM et le prix Potemkine au Festival Cinéma du Réel.

Dieudo Hamadi was born in Kisangani (Democratic Republic of Congo) on February 22, 1984, and studied medicine from 2005 to 2008. He subsequently took a number of workshops in documentary filmmaking and editing.

Dieudo Hamadi has shot two medium-length documentary films, DAMES EN ATTENTE and TOLÉRANCE ZÉRO, that were selected for a number of festivals in Europe (Paris, Amsterdam) and Canada (Toronto). DAMES EN ATTENTE was awarded the Pierre & Yolande Perrault grant at the Cinéma du Réel Festival (Paris) in 2009.

In 2013, with ATALAKU, his first feature-length documentary that relates the 2011 election campaign in the Democratic Republic of Congo, he won the Joris Ivens Prize, awarded by Marceline Loridan (Cinéma du Réel), the award for best foreign film at the San Diego Black Film Festival (USA), the jury prize at the Fipadoc Festival (Agadir, Morocco) and four other awards.

In 2014, EXAMEN D'ETAT received the SCAM International Prize and the Potemkine Prize at the Cinéma du Réel Festival.



©Mehdi Benkler

2014 Examen d'état / *National Diploma* (1h30)
Prix Int. de la SCAM et Prix Potemkine - Cinéma du Réel, Paris

2013 Atalaku (1h)
Prix JORIS IVENS - Cinéma du Réel, Prix du Meilleur Film Etranger - San Diego Black Film Fest., USA, Prix du Jury - Fidadoc, Agadir, Maroc

2009 Dames en attente (26')
Forum de la Berlinale, Bourse Pierre et Yolande Perrault - Cinéma du Réel, IDFA (Amsterdam)

2009 Tolérance Zéro (26')
Festival de Toronto, IDFA...

ENTRETIEN AVEC / INTERVIEW WITH DIEUDO HAMADI

- Comment est né le projet d'*Examen d'État* ?

L'idée du film est arrivée en me baladant dans la rue, à Kinshasa. Dans mon quartier, il y avait une école et je voyais à la porte d'entrée des élèves qu'on empêchait d'entrer parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Et l'idée du film m'est venue. À l'époque, je m'apprêtais à venir en France pour suivre une formation accélérée à la Femis, et j'avais juste décidé de la coucher sur papier pour ne pas l'oublier. Puisque c'était une formation sur le cinéma, on s'intéressait aux gens qui avaient des projets ou des débuts de projets. C'est comme ça que je l'ai fait lire à un de mes professeurs qui m'a mis en contact avec son amie productrice, Marie Balducci. Et c'est parti comme ça... Quand je veux faire un film, c'est plus une idée qui vient en premier, ensuite ça dépend jusqu'où cela me touche, jusqu'où je suis prêt à le porter. Souvent ça se trouve être des projets qui me sont personnels, auxquels je suis sensible. Ensuite je décide d'écrire ; mais ça vient plus tard et c'est plus un travail vis-à-vis du producteur. On trouve que le projet est intéressant mais on demande de le mettre sur papier, et à ce moment-là, je me mets à écrire. L'écriture est plus une contrainte pour moi parce que tout de suite, je sais ce que je veux faire.

- Quand vous voyez des enfants qui ne peuvent pas rentrer à l'école, dans votre rue, c'est une image. Quelle est l'idée qui vous motive à en faire un film ?

Par rapport à ce genre d'image, chaque jour on pourrait faire un film au Congo. Parce qu'il y a toujours des situations et des scènes qui peuvent faire des sujets. Je vais plus loin parce que le documentaire ne m'empêche pas d'être ambitieux, de vouloir faire des films viables cinématographiquement. Je combine un sujet qui me touche, un sujet social, avec cette rigueur ou cette envie d'en faire un film de cinéma. Après, on se pose la question de savoir comment le faire, comment le rendre universel pour que ce soit un film qui parle à beaucoup de gens, comment le porter artistiquement. Ça réduit un peu le champ des sujets.

- How did the National Diploma project come about?

The idea for the film came to me while I was walking along the street in Kinshasa. In my neighbourhood, there was a school and, at the gate, I could see pupils being prevented from entering because they had no money. The idea for the film came to me. At the time, I was about to come to France for fast-track training at the Femis film school and I simply noted the idea down so as not to forget it. Since it was a cinema training course, they were interested in people with projects or ideas for projects. And so I gave it to one of my teachers to read. He subsequently put me in touch with a producer friend, Marie Balducci. Everything took off from there... When I want to make a film, it's more an idea that comes to me first, then it depends how much it touches me and how far I am ready to go to shoot it. Often, they turn out to be very personal projects that I am particularly sensitive to. Then I decide to write; but that comes much later and it is more in relation to the producer. People express an interest in the project and ask me to set it down on paper. That's when I start writing. Writing is more of a constraint for me because, right away, I know what I want to do.

- When you see children who cannot enter the school on your street, that is an image. What is the idea that motivates you to make it into a film?

In relation to that kind of image, one could make a film every day in Congo. There are always situations and scenes that can become subjects. I go much further because documentary work does not prevent me from being ambitious or from wanting to make cinematically viable films. I combine a subject that touches me, a social subject, with the rigour or desire to make it into a film for the big screen. Then we wonder how to go about it, how to make it universal so that it becomes a film that addresses the largest number of people, how to support it artistically. That reduces the range of subjects a little.

- Qu'abordez-vous dans Examen d'État ?

Je montre des jeunes de ma ville, Kisangani, qui vont passer l'équivalent du Bac en France. Le Bac au Congo, s'appelle Examen d'État. La situation qui m'a semblé assez touchante, c'est que ces étudiants pendant toute l'année ou presque, n'avaient pas de professeurs. Les rares professeurs qui venaient pour enseigner s'assuraient qu'ils avaient payé ce qu'on appelle des primes pour l'enseignement, et comme ce sont des jeunes qui n'ont pas de parents riches, qui vivent au jour le jour, ils se faisaient tout le temps renvoyer, au fil de l'année scolaire. Comme ils sont en terminale, ils doivent passer l'Examen d'État. Ils n'envisagent pas d'échouer bien évidemment, alors ils s'organisent. Le film raconte comment ils s'organisent en dehors de l'école pour passer l'examen. Ils n'ont pas le soutien de leurs parents qui n'ont pas assez de moyens pour les aider à l'école. Ils n'ont pas le soutien de leurs enseignants parce que eux aussi, ils ont besoin de survivre et donc ils sont très durs avec eux. Du coup, ils décident par eux-mêmes de passer le Bac, avec leurs moyens

- Vous les avez accompagnés pendant cette préparation ?

J'ai été avec eux pendant quatre mois. D'abord j'ai voulu rendre compte de ce qui se passait à l'école, mieux expliquer pourquoi ils vont la quitter pour aller se débrouiller ailleurs, ensuite je les ai suivis pendant la période de préparation où ils essaient de trouver des solutions afin de passer l'examen. Puis j'ai attendu que les résultats soient tombés pour voir si cela a fonctionné ou pas.

- Croyez-vous que les Congolais soient prêts à partager cet effroi qui est le vôtre, quand vous regardez le système de l'éducation ?

Au Congo même, les gens se posent cette question. En tous cas, j'espère que le film va servir à le montrer, d'une certaine manière. Ce qu'il y a de bien avec le cinéma, c'est qu'il amplifie certaines choses et ça donne un cadre pour discuter. On sait qu'il y a des problèmes au niveau du système éducatif au Congo, on sait qu'il y a des choses qui ne marchent pas. Moi, j'offre juste à voir ces problèmes, de l'intérieur ou de manière assez particulière. Je ne doute pas un seul instant qu'en voyant ce film, les Congolais vont se rendre compte. Je ne suis pas sûr qu'ils vont découvrir des choses mais en tous cas, j'espère que ça va donner lieu à des débats. C'est important qu'on discute sur ce qu'on veut faire de l'avenir de ce pays, de la jeunesse de ce pays. C'est le but pour moi

- What do you tackle in National Diploma?

I show young people from my town, Kisangani, who are going to sit the equivalent of the French baccalaureate. This exam is known as the National Diploma in Congo. The situation seemed touching to me because these students had not had teachers for almost the whole year. The few teachers who came to teach made sure that the students had paid what are known as teaching bonuses, and since these are young people who do not have rich parents, who live from day to day, they were continually turned away from the school during the year. As they are in their final year, they have to sit the National Diploma. For them, failing is out of the question so they get organised. The film relates how they organise themselves outside of school to sit the exam. They do not have the backing of their parents who cannot afford to help them at school. They do not have the backing of their teachers because they too need to survive and are therefore very harsh with these young people. And so they decide to sit the exam by themselves, under their own steam.

- Did you accompany them during their preparation for the exam?

I was with them for four months. At first, I wanted to show what was happening at the school and better explain why they are going to leave it to fend for themselves elsewhere, then I followed them during the preparation period as they tried to find solutions to sit the exam. Then I waited for the results to see if it worked or not.

- Do you think that the Congolese are ready to share your dismay when you look at their education system?

In Congo itself, people are asking that question. In any case, I hope that the film will show this. The good thing about the cinema is that it amplifies certain things and forms a framework for discussion. We know that there are problems in Congo's educational system; we know that there are things that don't work. I'm just offering a view of these problems, from the inside or in a very specific manner. I am sure that the Congolese will realise that on seeing the film. I don't think they will discover anything new but, even so, I hope that this will lead to debate. It is important to discuss what we want to do with the future of our country, with our country's young people. That is the goal for me.

FESTIVALS & PRIX / PRICES

Cinéma du Réel, Paris, France / Prix International de la SCAM et Prix des Editeurs / Potemkine

Festival International de Documentaire d'Agadir, Maroc/ Grand Prix FIDADOC

Festival de Lasalle en Cévennes, Lasalle, France

Etats Généraux du Film Documentaire, Lussas, France

Festival de Cinéma de Douarnenez, France

Festival Cinéma d'Afrique, Lausanne, Suisse

Festival International du Film de Colombo, Sri Lanka

Toronto International Film Festival - Docs selection, Canada

PRESSE / PRESS

“A remarkable piece of cinema vérité (...) National Diploma is proof of Hamadi as one of Democratic Republic of Congo's (if not Africa's) most observant documentary-makers”

The Hollywood Reporter

“Examen d'Etat n'est pas seulement un soutien d'énergie pour chacun mais aussi un cri d'alarme éminemment politique.”

Olivier Barlet, Africulture

“Examen d'Etat is an exceptional documentary. Dieudo Hamadi's talent is very much his own. He too is in a state of grace.”

Sally Shafto, Framework

“Dieudo Hamadi, caméra de feu”

Sophie Collet, Les Cahiers du Cinéma

FICHE TECHNIQUE / TECHNICAL INFORMATION

Ecrit et réalisé par / Written and directed by	Dieudo Hamadi
Produit par / Produced by	Marie Balducchi
Image, son / Photography, sound	Dieudo Hamadi
Montage / Editing	Rodolphe Molla
Montage son, mixage / Sound Editing, mix	Myriam René

Produit par / Produced by **AGAT Films & Cie**
Co-produit par / Co-Produced by **Studios Kabako, Karoninka, Vosges télévision, Vidéo de poche**
Avec le soutien de / With the support of **Fonds francophone de production audiovisuelle du Sud, L'Ambassade de France en RDC, Le Centre National de la Cinématographie, La Procirep et l'Angoa**

Lingala & French, French & English sub.

2014 – France, Congo – Color – 92 mn – DCP

CONTACT

Julie Rhône : julie@agatfilms.com

AGAT Films & Cie
52 rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris, France
Tel : (00 33) 1 53 36 32 32 - Fax : (00 33) 1 43 57 00 22
www.agatfilms.com

